Paris, ce I4 juillet I97I

Carissimo grande Renzo di Mantova,

A maintes reprises, je me suis promis de répondre à ta bonne lettre du I4 avril, qui accompagnait les "fotocolors" que tu voulais me proposer pour "Phases" 3. Mais [redacted] inexplicablement, chaque fois que je m'apprêtais à le faire, un évènement quelconque toujours mineur cependant, coup de téléphone ou autre, venait empêcher mes bonnes intentions de se réaliser. D'autre part, bien avant de t'écrire au sujet de ta reproduction dans ce numéro, je m'étais bien souvent demandé ce qui m'intriguait et m'intéressait particulièrement dans ce tableau du "signor x piange tre lacrime programmate". J'ai maintenant la réponse à ces deux questions laissées en suspens, et précisément alors que j'ai décidé de t'écrire cette fois toutes affaires cessantes. Voici, cher Renzo, qui va je crois t'intéresser toi aussi, que les choses de "hasard objectif" et de rencontres passionnent.

Des rangements étant devenus indispensables dans ma bibliothèque, j'en consacre chaque jour quelques minutes avant de me mettre à écrire. Et hier un livre que je voulais descendre à la cave s'est ouvert de lui-même, à une certaine page, sous ma main qui le rattrapait alors qu'il allait tomber du meuble où je l'avais posé. Ce livre, c'est les "Notices scientifiques sur le tonnerre" du physicien français Arago, publié en I838, en supplément à l'Annuaire du Bureau des Longitudes. Et voici ce que j'y ai lu, à la page 475, celle qui s'était ouverte d'elle-même :

"Le 20 mars I784, le tonnerre pénétra dans la salle de spectacle de Mantoue. Sur les 400 personnes qui s'y trouvaient réunies, il en tua deux et en blessa dix. Le tonnerre, en outre, fondit des boucles d'oreilles, des clés de montres; il clivà des diamants, et cela sans [redacted] blesser en aucune manière les personnes qui portaient ces divers objets".

Tu peux maintenant regarder la reproduction du "signor x" et me dire s'il n'y a pas là une espèce [redacted] d'éclair serpentant, et, si l'on regarde les deux personnages-oiseaux, des structures évoquant aussi bien des boucles d'oreille, et des clés de montre, que des diamants clivés. Bien sûr, j'ai dû (depuis I42 !) lire cette phrase jadis (je possède ce petit livre, d'une grande saveur poétique malgré ses intentions scientifiques), mais je ne pouvais absolument pas m'en souvenir. La rencontre entre cette image que je convoitais pour "Phases" et cette phrase qui s'est imposée à moi dans le même temps me semble de toutes façons significative du climat dans lequel se fait "Phases" et du type de relations existant entre nous tous, et nos faits et gestes.

[redacted] Tout se passe ici comme si je devais attendre, pour te répondre, d'avoir lu (ou relu ?) la petite phrase en question - alors qu'en fait, comme je te l'ai dit plus haut, j'aurais dû, normalement, te répondre plus tôt !

Ceci dit, pour en revenir à "Phases", je puis renoncer sans regret à superflus à cette reproduction en couleurs, puisqu'il s'agit d'un offset et non [redacted] réutilisable pour la revue. Et puis, surtout, en effet il y a ce fait que depuis que je t'ai écrit, et presque aussitôt après d'ailleurs, deux reproductions sur lesquelles je ne comptais pas trop m'étais été confirmées et figureront maintenant à coup sûr dans le numéro, qui en comptera six [redacted] : Mayo, Vulliamy, Pershim, Pozzi, Broisson et Novi. C'est largement suffisant, d'autant plus qu'il y a également des dessins en pleine page en deux et trois couleurs, de Freddie, Domecq, Gass, Gallizioli et peut-être Langlois. Ce qui fait presque douze pages de couleur. Dans ces conditions, et en toute sincérité, cher Renzo, il me semble plus